

Angoisse et intrigue...

Al-Wadi (Hadith al-Wadi), 21 novembre 1934

Voici un sujet qui ne mérite pas moins l'attention des gens de lettres qu'aucun autre, car il touche à la vie publique comme à la vie privée, et offre aux écrivains et aux poètes des tableaux véritablement curieux — des tableaux dont ils pourraient, s'ils s'y arrêtaient et les considéraient longuement, puis les coulaient dans leurs propres formes d'art, vers ou prose, tirer pour les hommes des signes manifestes.

Peut-être remarquerez-vous avec moi que Son Excellence le président du Conseil ne cesse de troubler le repos et d'empoisonner la vie d'un grand nombre de gens, se dressant entre eux et le calme dès que le soleil se lève, et chassant loin d'eux le sommeil quand vient la nuit. Il a tenu en éveil, des jours et des nuits, les ministrables, car il n'a exprimé aucune doctrine sur la formation de son ministère, ni laissé voir son orientation dans le choix des ministres, et il a laissé les journaux répandre la rumeur et la propager, laissé les propos s'emmêler et les avis se heurter, si bien que chaque ministrable s'imaginait déjà ministre, et a laissé les ministrables livrés à l'imagination la plus lointaine, à l'espoir sans bornes ; et ces gens se sont mis à courir avec l'espoir et à avancer avec l'imagination, le public avec eux s'empressant, avançant, guettant, attendant — parlant, prophétisant, plaisantant en toute occasion. Et le président du Conseil restait silencieux, tout entier plongé dans le silence, appliqué et sérieux à la tâche — jusqu'à ce qu'un soir, les gens entendissent certains noms, puis, un matin, vissent certaines personnes, et découvrirent que les noms n'étaient pas ceux qu'on attendait, ni les personnes celles que l'on espérait.

Alors la stupeur prit la place de l'angoisse ; puis la stupeur, à peine passée, céda la place au ressentiment, à la rancune, à ce désespoir qui épuise les cœurs, à ce chagrin qui ronge les âmes. Et ces sentiments ne tardèrent pas à produire leurs conséquences naturelles, à enfanter leurs filles — des filles que distinguent la légèreté et la grâce, l'habileté et la souplesse, des filles capables de se glisser hors de tout lieu et de se glisser dans tout lieu, de jouer avec tous les cœurs et de corrompre toutes les âmes : à savoir l'intrigue, la manœuvre, la délation et la médisance, et tout ce qui leur ressemble, parmi ces idées qui emplirent

l'air égyptien, et se montrèrent aussi dans l'air anglais, dès que la formation du ministère fut connue, et qu'il apparut que le président du Conseil avait déçu des espoirs, trompé des attentes, et choisi ses collègues en dehors des rangs des ministrables. D'aucuns estiment que le président du Conseil s'est livré au Wafd, en recevant l'ordre et en le suivant sans hésitation ni réflexion — et alors, quelle belle occasion d'exploiter cette idée, et d'aller intriguer contre le président du Conseil auprès des Anglais, et auprès du Palais !

D'autres estiment que le président du Conseil, malgré toute la soumission et la déférence qu'il a montrées envers le Wafd, n'en a pas obtenu le soutien franc et sans réserve — que le Wafd, bien plutôt, se sert de son ministère comme d'un chemin vers les élections, puis comme d'un pont vers le pouvoir — et alors, quelle belle occasion d'exploiter cette idée pour semer la corruption entre le Wafd et le président du Conseil, pour montrer au Wafd le doute et le soupçon que nourrit à son égard le président du Conseil, et sa disposition à comploter contre lui si l'occasion s'en présente, et pour montrer au président du Conseil la ruse et la tromperie que nourrit le Wafd, et sa disposition à une opposition qu'on ne saurait repousser.

Et ces filles du désespoir, comme je l'ai dit, sont gracieuses, habiles, légères — précieuses dans leur légèreté même — volant à travers tous les airs, se hâtant vers tous les lieux, livrant leurs propos avec légèreté, esprit et charme, dans chaque salon, dans chaque assemblée ; puis se retirant sans que nul ne les ait senties, sans que personne ne s'en soit aperçu — si bien que les gens en viennent à sentir que tout ce qu'elles avaient répandu de délations et de médisances était fait établi, jamais né dans telle maison, jamais glissé dans tel salon, jamais sorti en secret de tel ministrable désespéré, jamais lâché par la langue de tel homme politique dont les espoirs furent déçus, les attentes trompées, et à qui le ministère échappa des mains — au point qu'il jura de se venger.

Mais le président du Conseil ne s'est pas contenté de tenir ces gens en éveil durant quelques jours et de les pousser à l'intrigue, une fois l'angoisse dissipée et le désespoir installé à sa place ; il entretient plutôt une ombre légère d'angoisse, qui s'agite un peu dans l'air, juste assez pour ensorceler les esprits, séduire les âmes, et délier certaines langues sur certains propos. Car le président du Conseil a toujours besoin de deux collègues, ou de trois, de plus — et qui donc, se demande-t-on, pourraient être ces deux collègues ? Le président du Conseil choisira-t-il parmi les ministrables, parmi les hommes des partis — et alors qui choisira-t-il, et

comment choisira-t-il ? Ou choisira-t-il parmi les hauts fonctionnaires — et alors qui choisira-t-il, et comment choisira-t-il ? Ainsi l'angoisse ne cesse pas, les âmes sont en tourmente, les cœurs restent en suspens, et les hommes de la politique prennent leurs précautions : ils aimeraient bien devancer le président du Conseil, mais ils craignent qu'il ne les choisisse pas pour les Affaires étrangères ou les Communications, alors ils se retiennent ; ils aimeraient bien intriguer contre le président du Conseil, mais ils espèrent qu'il les choisira pour les Affaires étrangères ou les Communications, alors ils se retiennent. Ils tiennent prête leur indignation, pour la déchaîner s'ils deviennent ministres, et ils tiennent prête leur intrigue, pour la déchaîner si le choix les écarte ; et pendant ce temps, ils s'emploient à la rumeur, à la propagation, et à se mettre eux-mêmes en avant.

Et si le président du Conseil s'imagine que c'est là toute l'angoisse qu'il a causée, il se trompe lourdement ; car il a choisi le silence après avoir formé son ministère, comme il l'avait choisi avant de le former, et lorsqu'il parle, il préfère la brièveté et les énigmes, et lorsqu'il agit, il ne se hâte ni ne se presse — et il déconcerte, à la fois, ceux qui espèrent et ceux qui redoutent.

Ces fonctionnaires que Sidki Pacha et Ibrachi Pacha avaient pris pour instruments afin de répandre la corruption et de propager l'injustice, de répandre la tyrannie, de torturer les gens, de verser le sang, de confisquer les biens — ces fonctionnaires-là sont anxieux eux aussi, ou plutôt, disons qu'ils étaient désespérés ; mais en voyant le silence et la patience du président du Conseil, leur crainte s'est apaisée, et s'est muée en une angoisse douloureuse et lancinante, pire que la crainte elle-même. Le président du Conseil les révoquera-t-il, ou les maintiendra-t-il ? Et s'il les révoque, les laissera-t-il à la sécurité, au confort et au bien-être, ou les traduira-t-il devant la justice, pour répondre des péchés qu'ils ont commis et rendre compte des méfaits qu'ils ont perpétrés ? Et s'il les maintient, les laissera-t-il où il les a trouvés, ou les mutera-t-il de leurs postes, pour leur faire subir ensuite ce que subissent les fonctionnaires sous toutes les formes d'éloignement, de rétrogradation et d'exil vers ces recoins négligés des bureaux de l'administration ? Chacun d'eux s'interroge, et chacun d'eux guette ; chacun d'eux lit les journaux et s'impose interprétation, explication et analyse ; lit entre les lignes, lit ce qui est écrit et ce qui ne l'est pas, entend ce qui est dit et ce qui ne l'est pas ; scrute les visages avec l'insistance du désespoir, voulant atteindre le tréfonds des âmes et

deviner ce que les consciences recèlent d'intentions ; s'en va offrir ses félicitations, tout en se tenant prêt à une haine violente si le malheur le frappe, et à un amour violent si le châtiment l'épargne. Et ces fonctionnaires-là aussi — ceux que Sidki Pacha et Ibrachi Pacha ont frappés de toutes les formes d'injustice et de persécution — sont anxieux également : le président du Conseil leur a promis réparation, mais ils ignorent quelle forme prendra cette réparation, ni jusqu'où elle ira, ni sur quelle base elle reposera. S'agit-il d'un retour aux postes dont on les a écartés, ou d'un simple retour au service de l'État, rien de plus ? S'agit-il de réparer ce qui fut, ou de réparer ce qui sera ? Y a-t-il là une compensation pour le mal qu'ils ont enduré, ou cette compensation est-elle réservée à Dieu, non au président du Conseil ? Et quand viendra cette réparation — le soleil d'aujourd'hui l'apportera-t-il à son lever, ou celui de demain, ou bien est-elle lente, aimant la patience comme l'aime le président du Conseil, et détestant la hâte comme il la déteste ? Et ces députés et sénateurs, à qui l'on a dit qu'ils resteraient, et qui reprirent espoir, puis à qui l'on a dit qu'ils seraient révoqués, et qui perdirent courage, et qui restent à présent suspendus entre la mort et la vie — députés et sénateurs sur le papier seulement, et ni députés ni sénateurs en vérité, puisque le président du Conseil a annoncé qu'il abrogerait le régime électoral et dissoudrait le Parlement.

Oui — mais quand le régime sera-t-il aboli, et quand le Parlement sera-t-il dissous ? Et pourquoi le président du Conseil use-t-il de cette cruauté, faisant rôtir ces gens à petit feu, et prolongeant leur suspens dans ce désespoir qui n'est jamais tout à fait sans espoir, et ce découragement qui ne guérit jamais tout à fait de l'attente ? Qui sait — peut-être, s'ils récitaient la grande 'Idiyya de Yassin, la nuit du milieu du mois de Chaabane ; peut-être, s'ils visitaient certaines tombes et y allumaient des cierges, et y distribuaient des aumônes ; peut-être, s'ils recouraient à quelques sorciers, et à des maîtres d'incantations et de talismans, obtiendraient-ils l'un de ces miracles capables de changer l'avis du président du Conseil, ou de le détourner de ce qu'il veut ! Et qu'est-ce qui empêche ces sénateurs et ces députés de se mettre à la suite du Cheikh d'al-Azhar pour aller visiter avec lui al-Sayyid al-Anbabi, et Sayyida Sakina ; puis qu'est-ce qui les empêche de se mettre à la suite d'Ismâïl Sidki Pacha pour aller visiter avec lui Sainte Thérèse, cette sainte dont l'église s'élève à Choubra, et dont on dit qu'elle accomplit des prodiges ; puis, qui sait, peut-être Ibrachi Pacha serait-il plus capable que les saints eux-mêmes de détourner le président du Conseil de ce qu'il veut. Car Ibrachi Pacha est un homme aux ressources sans limites, à

l'intelligence féconde, capable de dépenser, et de dépenser sans compter ; et l'argent est une puissance — quelle puissance ! — alors qui sait, peut-être peut-il empoisonner l'air même ; peut-être y travaille-t-il déjà ; et peut-être n'accorde-t-il ce répit au président du Conseil que pour lui apprendre, dans un jour ou deux, que l'abolition du régime n'est pas chose si mince ni si aisée.

Mais alors, le Cheikh d'al-Azhar — et qu'est-ce que le Cheikh d'al-Azhar ? Il a des bénédictions, les unes manifestes, les autres cachées ; il a des entremises, les unes claires, les autres obscures ; il sait réciter la grande Récitation, et, à sa suite, la fameuse invocation ; il a des moyens auprès des saints. Entre lui et al-Sayyid al-Adawi existent des liens que seuls connaissent ceux qui sont fermement enracinés dans la science ; il peut passer l'une de ses nuits en veille dans l'une de ses chambres, laissant échapper l'encens, laissant courir sa langue au gré des mots qui lui viennent — et voici que le régime demeure, sans danger ; et voici que les députés et les sénateurs ne s'exposent à aucun mal, et ne craignent aucun malheur ; et voici que les savants révoqués restent exactement où ils sont, sans avancer d'un pas, et peut-être même reculent-ils... Voyez-vous comme le président du Conseil ne cesse de troubler le repos, chargeant les gens d'une peine longue et d'un souci pesant ? Voyez-vous comme cette angoisse que suscite le président du Conseil, comme cette intrigue que produit l'angoisse, comme ce trouble qui joue avec tant de gens, sont tous dignes d'éveiller l'attention des gens de lettres, et de leur inspirer une prose splendide et des vers accomplis — s'ils le voulaient, ou s'ils le pouvaient ; mais ils ne le veulent ni ne le peuvent. Ainsi leur échapperont ces occasions ; et combien souvent les occasions échappent aux gens de lettres.